

# Le personnage de roman, caractère et destin.

stage animé par Patrick Fornos



*« Tous beaux comme des machines à écrire ! »*

**Quelques uns des textes écrits  
à l'occasion de ce stage ....**

**Samedi 28 janvier 2023**

# Renaissance

Carine Carrère

C'était dans ses promenades qu'il pensait le plus à elle. La voir, la toucher, la sentir.  
Paul essaie seulement d'oublier.

Les activités au collège avec ses élèves, les contacts téléphoniques avec sa grande fille toujours inquiète pour lui, ses essais en littérature ou ses heures passées sur Netflix.  
Rien ne l'apaisait.

La mort accidentelle et violente d'Eléonore, sa compagne le rend exsangue et hors projet.

Sa vie, pense-t-il, ne l'y avait pas préparé - vie solaire, qu'une enfance heureuse et protégée avait guidé tout naturellement vers le bonheur.

Les étés incandescents... La cruauté de l'attente, le noir absolu - terrifiant, sinistre.

Se sortir de là, à tout prix, de toutes ses forces - Fuir.

Quelle autre femme ai-je aimé ? Vais-je aimer ?

Y-a-t-il une bouée ? Un sauvetage ? Un exil possible ?

Sans le savoir, presque malgré lui, un instinct de survie le mène jusqu'au quartier du Marais à Paris, qu'il fréquentait parfois adolescent.

Un cri "Paul", un souffle, un parfum, appel d'air. Une femme aimée autrefois, perdue, oubliée, se tient face à lui et l'observe, attentive.

Rétro satanas. Son sang ne fait qu'un tour-il tient là son salut, sa résurrection, la fin de la chute.

Comme dans ces rêves où l'on tombe sans fin, où l'on virevolte dans le vide vers un réveil inquiet et salvateur.

Pour le coup, elle s'appelle Sophie, jolie brune potelée, élégante et gracieuse. Leur belle histoire d'amour s'était achevée en désastre surtout pour elle, qu'il avait abandonnée.

Trois mois ont passé, et nos deux tourtereaux installés dans un petit bistrot de quartier, se sourient et s'étreignent.

Fin du film.



## Amour, toujours ?

Martine Villard

Maurice n'avait jamais réussi à dépasser son histoire d'enfant abandonné.

Né sous le secret, placé à quelques mois dans une famille d'adoption, celle-ci l'avait rendu à son entrée en maternelle ne le trouvant pas conforme à ses attentes.

Malgré des études brillantes de droit, payées grâce à une bourse d'état, il n'avait jamais acquis l'assurance nécessaire pour prêter serment et devenir juge.

Pourtant, lors de cette période de doute et de questionnement sur son avenir, il avait rencontré celle qui allait devenir l'amour de sa vie : son professeur de droit constitutionnel.

En 4<sup>ème</sup> année, quand il l'avait eue comme professeur, il l'avait rapidement identifiée comme une figure maternelle ; de 15 ans son aînée, il trouvait en elle la mère qu'il cherchait éperdument ; sa douceur et sa bienveillance malgré un caractère exigeant et rigoureux comblaient sa demande d'amour maternel.

Il s'était alors donné à fond dans ses études, autant pour lui plaire que pour se prouver qu'il avait lui, l'orphelin, l'enfant abandonné, des compétences et des capacités de réussite.

Aussi quand elle avait brusquement quitté la fac, sans explications et laissé les étudiants désemparés, il s'était senti, une nouvelle fois abandonné.

Il arrêta rapidement son cursus universitaire et entra dans la police.

Les difficultés d'intégration dans ce corps de métier peu enclin à la compassion, l'amènèrent à chercher différents exutoires à son mal-être.

Le seul qu'il retint et qui lui apporta quelque soulagement fut l'alcool.

Il devint sérieusement addict jusqu'à mettre sa carrière en danger.

Alors, commença un autre parcours, celui de l'abstinence.

Il l'était depuis quelques mois quand il eut envie de rencontrer enfin une compagne.

Il était là, dans un café à attendre la femme repérée sur internet, c'était leur premier rendez-vous.

Quand elle se planta devant lui, un sourire crispé aux lèvres et demandant d'une voix douce : "Vous êtes Maurice?", il manqua défaillir. C'était elle, la prof de droit, il la reconnût immédiatement malgré les années.

Elle ne vit pas dans cet homme de 45 ans bien bâti le jeune étudiant dont elle avait bouleversé la vie sans le savoir et s'assit sans façon.

D'une voix tremblante et oubliant toutes bonnes résolutions Maurice commanda une bouteille de champagne pour fêter cette rencontre.



## Hiver

Béatrice Milliez

Lorsque Claire arrive en haut de l'escalator, elle enfile bonnet et gants et ferme son manteau. Mais, une fois de plus, l'air froid remplit ses poumons et lui gèle instantanément la moelle épinière. Elle s'arrête pour reprendre son souffle lorsqu'elle entend derrière elle une voix qui l'interpelle par son prénom. Elle n'a pas besoin de se retourner. Elle a déjà reconnu la voix de Jeannot. Elle ne l'a pas entendue depuis combien de temps ? Elle compte rapidement ... 15 ans ! Cette voix qui transporte pour elle le soleil, la chaleur, la mer. Et avec la chaleur revient à sa mémoire le départ, à l'aéroport. Un tendre au revoir qu'elle n'avait jamais imaginé être un adieu.

Elle sent la main de Jeannot sur son épaule - « Viens, allons prendre un café. » Elle hésite, ne veut pas retourner dans la douleur, dans l'attente. Mais elle sent aussi que le moment est venu de pouvoir lui dire enfin adieu. Elle se retourne, lui sourit et les voilà qui commencent à se raconter leur dernier 15 ans, avant même d'être assis au chaud devant un café.

- Et toi ? Que deviens-tu ? lui demande Jeannot, rieur et blagueur comme toujours.
- Moi, je ne supporte plus le froid, le gris, la ville. Même si la vie que j'ai ici me plaît, je suis en manque de mer ! Je pars dans quinze jours m'installer en Nouvelle Calédonie. Je viens de recevoir la confirmation de ma nouvelle embauche. Je vais me replonger dans la douceur des tropiques. Merci pour cette rencontre inattendue ! J'avais besoin de cet adieu. Viens me voir si tu en as envie ! Je partagerai avec toi mon troupeau d'étoiles et des arbres qui aboient de chaleur.

